

SAVOIRS ET PRATIQUES LIÉS AUX VARIATIONS SAISONNIÈRES CHEZ LES PÊCHEURS VILI DU CONGO

Jean-Claude NGUINGURI *

RÉSUMÉ

Les activités de pêche maritime sont fortement influencées par le climat. Les pêcheurs vili possèdent à cet effet un savoir qui leur permet non seulement d'identifier les éléments du climat, mais également d'apprécier leurs incidences sur le comportement des différentes espèces de poissons pêchés. Ils arrivent ainsi à mettre en place un système d'inter-relations entre les prévisions climatiques et les prévisions sur l'abondance des ressources halieutiques. Ces prévisions déterminent le choix des techniques de pêche et des niches écologiques à exploiter. Selon les représentations des pêcheurs vili, les éléments climatiques sont généralement manipulés par des génies (*n'kisi si*) ou par des individus ayant la maîtrise de la sorcellerie (*liku : ndu*), et des rites (*tchikandzi*) doivent être pratiqués pour solliciter la clémence de ces "manipulateurs du temps".

ABSTRACT

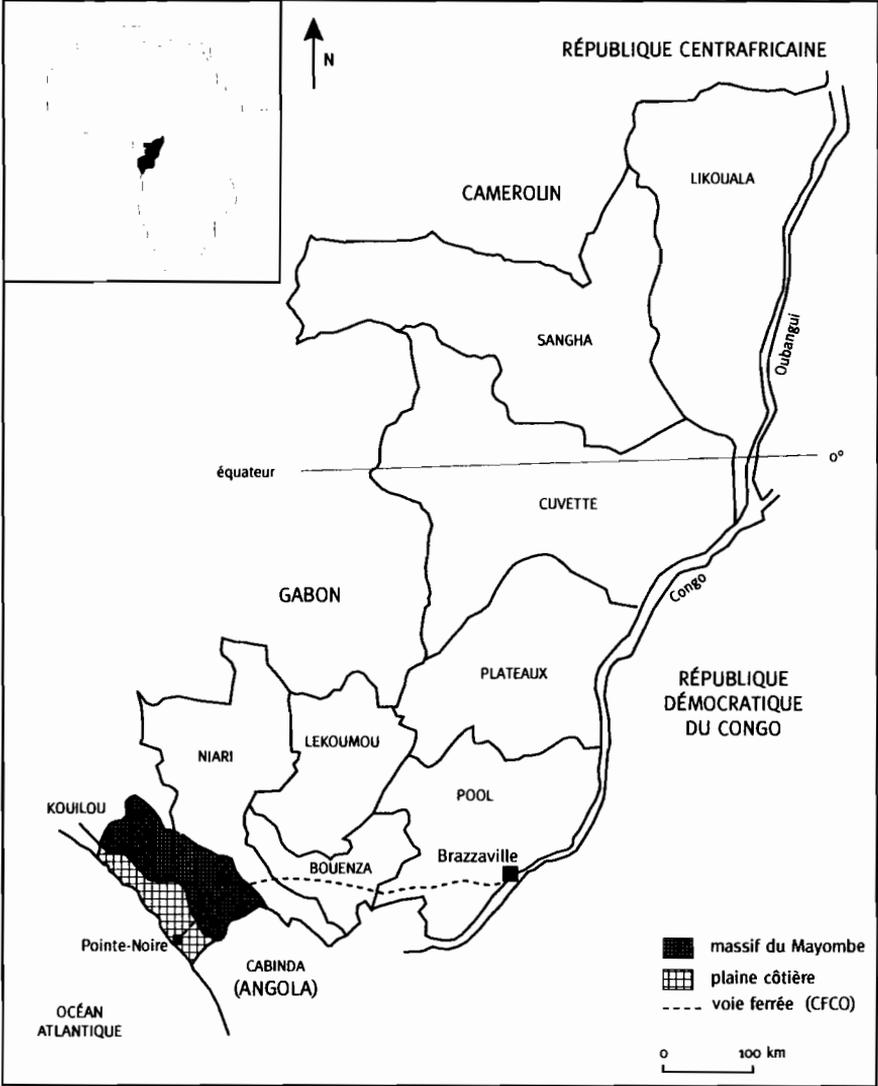
Knowledge and practices related to seasonal variations among the Vili fishermen of the Congo

Coastal fisheries strongly depend on the climate. Through their traditional knowledge, Vili fishermen identify different climatic elements and are able to evaluate their impacts on the behaviour of different fish species of economic interest. Therefore, they manage to relate weather forecasting to estimates of fishing resources. This will determine the choice of their fishing techniques and exploitation of ecological niches. Vili fishermen believe that climate elements are manipulated by clan spirits or people who master witchcraft. In order to beg the spirits for clemency, rites have to be performed.

Les Vili, groupe ethnique Kongo (de langue bantoue), occupent le littoral congolais (région administrative du Kouilou) (*cf.* carte). Du fait de cette localisation, ils se situent à l'interface entre le milieu marin et le milieu continental. A la différence des sociétés de l'hinterland, les Vili vivent de l'exploitation des ressources de la

* Socio-anthropologue de la DGRST Congo, détaché à l'UICN. B.P. 5506, Yaoundé, Cameroun.
E-mail : cogestion.iucn@camnet.cm

mer et du milieu terrestre : ils se livrent à la pêche en mer et en eau douce, à l'agriculture, à la chasse et à la cueillette. Les pratiques relatives à ces différentes activités s'organisent autour de savoirs construits progressivement. Ces savoirs, comme le fait remarquer de façon générale Olivier de Sardan (1991 : 19), ont une base ou une visée empirique. C'est le cas, par exemple, des savoirs sur le climat que nous allons observer chez les pêcheurs vili. Nous verrons également que ces savoirs "techniques" sont interprétés dans la plupart des cas en se référant à des savoirs que l'on peut qualifier de "non techniques".



carte : Le Kouilou dans les régions administrative du Congo

LE CLIMAT CHEZ LES VILI

Le terme climat n'a pas d'équivalent, au sens propre, dans la langue vili. Le climat, en tant que phénomène physique, est apprécié par référence à ses éléments : la pluie (*mvula*), le brouillard (*mbundji*), la chaleur du soleil (*muni*), la fraîcheur (*ciosi*)¹, la sécheresse (*cisifu*) et le vent (*mpemo*). Les variations d'intensité de ces éléments déterminent quatre saisons (*sundji*)² : la petite saison des pluies (*minoka*), la petite saison sèche (*mwanda masangu*), la grande saison des pluies (*mvula sindolo*) et la grande saison sèche (*mangala*).

La petite saison des pluies dite *minoka* (ou *ntombo*) démarre avec la tombée des premières pluies en septembre. Cette saison est chaude, car après la pluie, le ciel est dégagé et le soleil brille. Les Vili reconnaissent à cette saison le rôle de réactiver le cycle physiologique des plantes. En effet, c'est pendant la petite saison des pluies que les arbres bourgeonnent, les graines, les bulbes et les tubercules germent. Cette saison marque ainsi la fin de la période "d'hibernation"³ provoquée par la grande saison sèche. En redonnant la vigueur aux plantes, elle relance tous les phénomènes cycliques, y compris le cycle des saisons. C'est d'ailleurs pour cela que les Vili font correspondre le début de l'année avec celui de la petite saison des pluies. Dans cette optique, le nombre d'années se compte en nombre de petites saisons des pluies.

La répartition et l'intensité des précipitations au cours de la saison ont une incidence sur l'abondance des ressources. L'arrivée tardive des pluies, la rareté ou l'excès des précipitations ne favorisent pas les conditions propices à une production abondante. La régularité des pluies est en revanche souhaitée.

La première saison des pluies s'étend sur trois mois (octobre, novembre, décembre). Le début du mois, chez les Vili, est déterminé par l'apparition de la lune (*ngondi*). Tout comme pour la pluie et l'année, le terme *ngondi* désigne à la fois la lune et le mois.

La courte période d'arrêt des pluies qui intervient en janvier correspond à la petite saison sèche. L'absence de pluies permet à certaines plantes cultivées d'achever leur cycle de maturation. C'est le cas, par exemple, du maïs (*màni* ou *masangu*), plante dont le nom sert aussi à désigner la saison (*mwanda masangu*)⁴.

1. Ce qui est transcrit ici [c] se prononce "tch".

2. Ces quatre saisons correspondent aux quatre saisons marines décrites par Berrit (1958) et étudiées par plusieurs équipes d'océanographes physiiciens du Centre Océanographique de Pointe-Noire.

3. Les pêcheurs d'eau douce font allusion au *Protopterus dolloi* (*nzombo*), qui se réfugie dans son cocon en saison sèche, pour exprimer l'état de latence dans lequel se trouvent les pêcheurs à cette période de l'année.

4. Avant l'introduction du maïs par les Portugais au XVI^e-XVII^e siècle, *masangu* désignait le mil (Nsonde, 1995).

La troisième saison correspond à la reprise des pluies de février à mi-mai. Il pleut abondamment. Les pluies sont accompagnées de vents violents (*mpemo sindolo*), de tonnerre (*bivela*) et de foudre (*nzasi*). En début de saison, les pluies sont moins fortes. Elles deviennent plus intenses à partir du mois d'avril. Les Vili distinguent ainsi la saison femelle (*ndolo nkasi*) de la saison mâle (*ndolo nuuni*). Les catégories mâle/femelle auxquelles ils se réfèrent, opposent ce qui est "fort" ou "grand" à ce qui est "faible" et "petit"⁵.

Au cours de cette grande saison des pluies apparaissent les indicateurs dont les Vili se servent également pour apprécier la première saison des pluies :si celle-ci a été bonne, il est dit que la viande du singe (mandrill) et de la civette (*Viverra civetta*) devient grasse en mars et avril. En revanche, si les singes ne sont pas gras, on conclut que la saison a été mauvaise. Cette appréciation repose sur les interrelations suivantes :la régularité des pluies favorise une bonne fructification des arbres, et donc une production abondante de nourriture (fruits dans ce cas), consommée par les herbivores qui, par conséquent, s'engraissent.

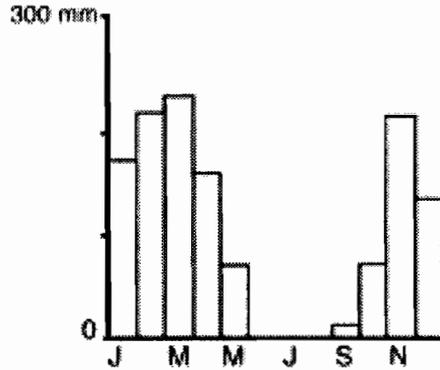


Fig. 1 Précipitations mensuelles moyennes à Pointe-Noire

La dernière saison de l'année est la grande saison sèche (*mangala*). Elle est caractérisée par l'arrêt des pluies qui intervient de juin à septembre. Il fait frais, car le ciel est constamment couvert. L'eau de mer est également froide, car traversée par des courants froids provenant d'Afrique australe. C'est la saison des feux de brousse et de la préparation de terrain de culture (défrichage et abattage). Les récoltes sont rares à l'exception du manioc qui peut être récolté toute l'année. Les

5. Les catégories mâle/femelle concernent aussi les mois comme le rapporte Dello (1988) dans son étude de la notion du temps chez les Vili. Il fait remarquer que l'année comprend quatre mois masculins et huit mois féminins. Les mois masculins ont 35 jours, tandis que les mois féminins en comptent 28.

produits alimentaires d'origine végétale sont peu disponibles. A l'inverse, les sardinelles en mer et les tilapias en lagune sont abondants dans les captures réalisées par les pêcheurs, comme nous allons le voir.

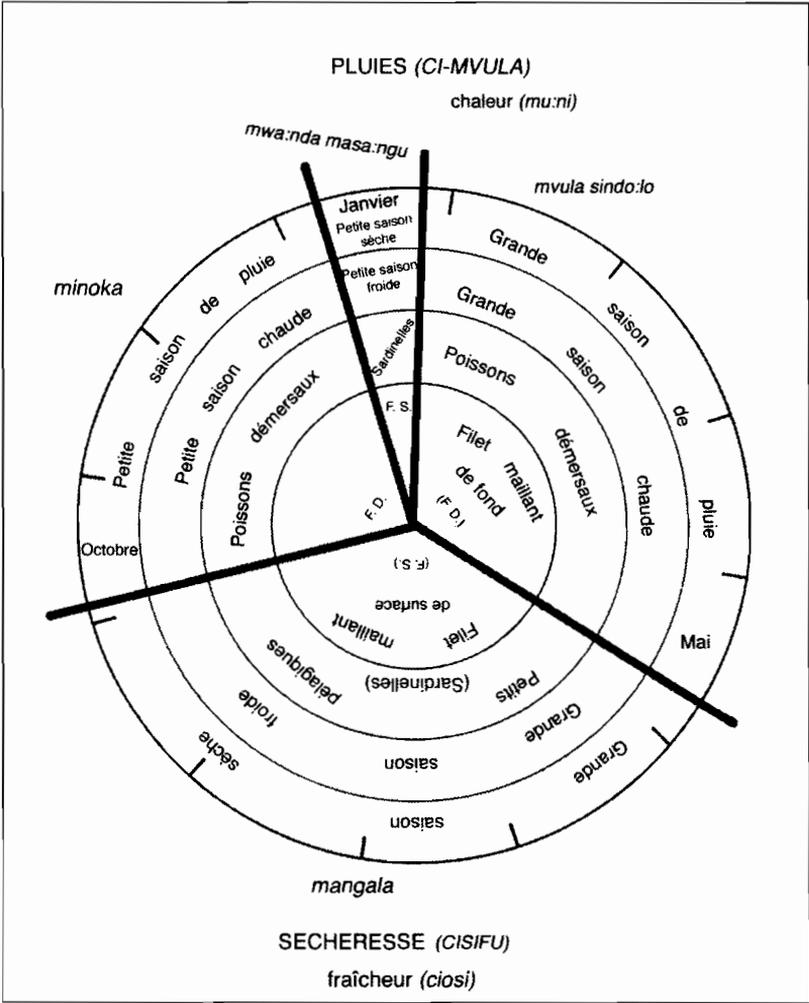


Fig. 2 : Calendrier des activités de pêche en fonction du cycle saisonnier

VARIATIONS SAISONNIÈRES ET CALENDRIER DES ACTIVITÉS DE PÊCHE

Les pêcheurs vili considèrent que les variations saisonnières, que nous venons de décrire, ont une incidence sur les conditions de navigation en mer et le comportement de certaines espèces de poissons. Ils établissent de la sorte un rapport entre la saison, les perturbations du milieu marin (houle, courants forts, vents) et les migrations de poissons. Partant de ce savoir, ils organisent leurs activités de pêche de façon à s'adapter à ces fluctuations hydrobiologiques (fig. 2). Sans vouloir prétendre le démontrer sur l'ensemble des pêcheries du littoral congolais, nos observations porteront, dans le cadre de cette contribution, sur les pêcheurs de Matombi, village situé dans la baie de Loango.

Les pêcheurs de Matombi s'accordent sur le fait que la première saison des pluies est favorable à la pêche démersale et à la pêche de l'ethmalose dans la baie de Loango. Cependant, cela n'est possible que si les pluies sont abondantes et régulières. Aussi, pour ces pêcheurs, l'importance du "stock" de poissons est proportionnelle à l'intensité des pluies. Certains d'entre eux l'expliquent dans ces termes :

«S'il pleut normalement, le débit des fleuves augmente. La crue qui s'ensuit achemine vers la mer des eaux chargées de sédiments. Celles-ci provoquent l'apparition d'un type d'eau de couleur rougeâtre ou limbenga. Ce type d'eau attire plusieurs espèces de poissons de fond, à savoir les bars, les barbillons et les crevettes» .

Sachant que ces espèces de poisson vivent au voisinage du fond (espèces démersales ou benthiques), les pêcheurs utilisent les engins appropriés pour les capturer : filets maillant de fond (*sindzi*) et sennes de plage (*ntiti*).

Le type d'eau dénommé *limbenga* disparaît généralement, sous l'effet d'un vent qui souffle du continent vers la mer, quelques jours après son apparition et surtout quand les pluies s'arrêtent momentanément. Ce vent (*musobo*) engendre l'apparition d'un autre type d'eaux (*nseke-nseke*) de couleur bleue. Ce dernier type d'eau est favorable aux migrations des ethmaloses (*Ethmalosa fimbriata*) dans la baie. Les pêcheurs s'adonnent ainsi à la pêche au filet maillant de surface pour les capturer.

La saison suivante, la petite saison sèche, n'a pas une bonne réputation chez les pêcheurs de la baie de Loango. Ils admettent que "*cette saison fait fuir au large les espèces démersales et les ethmaloses*". A l'inverse, ils déclarent "*qu'elle favorise l'apparition des conditions propices à la migration des sardinelles*" dans les eaux congolaises ⁶. Les pêcheurs de Pointe-Noire, qui sont les seuls à s'intéresser à la capture de cette espèce, pratiquent la pêche au filet maillant de surface à cette période de l'année.

6. Deux espèces de sardinelles fréquentent les eaux congolaises : *Sardinella maderensis* et *S. aurita*.

La grande saison des pluies, qui arrive par la suite, est perçue favorablement par les pêcheurs de Matombi. Ils estiment que cette saison “*favorise la réapparition des conditions favorables à l’abondance des poissons démersaux*”. En effet, la reprise des crues et la présence régulière du vent *muntanda*, qui souffle du littoral vers la mer, provoquent l’arrivée du type d’eau dénommé *limbenga*. En plus de ce facteur, les pêcheurs invoquent aussi l’effet des coups de tonnerre sur le comportement des poissons démersaux. Il semble que le bruit du tonnerre produise un écho dans les zones rocheuses où vivent ces poissons. Apeurés par ce bruit, les poissons cherchent à se réfugier sur les fonds les plus calmes. Ils deviennent plus mobiles et se font par conséquent capturer dans les mailles des filets dormant. L’arrêt momentané des pluies durant cette saison favorise l’apparition du type d’eau dit *nsekenseke* et donc les migrations des ethmaloses.

La dernière saison, la grande saison sèche, est reconnue comme étant la saison des sardinelles. L’absence de pluies et la baisse de la température provoquent les migrations de sardinelles dans les eaux congolaises. Le fait que la pêche à la sardine demeure le monopole des pêcheurs migrants béninois installés à Pointe-Noire, la pêche à Matombi rentre, au cours de cette saison, dans une phase de “latence”. Le nombre de sorties en mer est de plus en plus réduit. Seules quelques unités de pêche équipées d’un moteur hors-bord explorent les fonds rocheux à la recherche des dorades roses (*paluku*). C’est la période de “vache maigre” ou *nguamba*.

Il apparaît donc que les pêcheurs de Matombi élaborent des stratégies adaptatives aux fluctuations des conditions hydro-climatiques. Ces stratégies ont conduit à la mise en place d’un calendrier des activités de pêche. Malgré ces précautions, il arrive souvent que les pêcheurs soient pris de court par les éléments du climat. Dans cette perspective, la prévision “météorologique” demeure une alternative non négligeable.

LES PRÉVISIONS CLIMATIQUES

Les pêcheurs vili utilisent un ensemble d’indicateurs pour prédire l’état de la saison. Le système de prévision climatique qu’ils élaborent ainsi n’accorde pas la même importance aux quatre saisons. En effet, pour ces pêcheurs, c’est la première saison des pluies qui compte le plus, en raison de son incidence sur la production agricole et halieutique de l’année.

Les indicateurs de bon augure pour la première saison des pluies apparaissent dans l’ordre suivant. Il y a d’abord la chute des pluies fines des mois d’août et septembre ; puis la présence massive de termites ailées (*mamvu mvula*) à la fin du mois d’août, l’abondance de champignons comestibles de savane et la prolifération des oiseaux “rouge-gorges” (*mbiku mbi tukula*) au début du mois de septembre.

Ce système de prévision climatique ne dépasse guère trois mois. Il ne concerne donc qu'une période relativement courte. Cela semble être lié à la précarité des prévisions. Les Vili le reconnaissent d'ailleurs à travers un proverbe très usité : "*kebe ku tina mvula mu tchidumina*". Ce proverbe conseille de ne pas craindre la pluie lorsque le tonnerre gronde, car il peut ou ne pas pleuvoir. Il apparaît ainsi que les pêcheurs vili sont confrontés aux mêmes problèmes de prévision que les météorologues. En effet, pour ces derniers, "le climat côtier est plus imprévisible que celui du Mayombe, lui-même plus irrégulier qu'au Nord-Congo" (Doumenge, 1992 : 17).

Le système de prévision climatique porte également sur des intervalles de temps plus rapprochés. Aussi, il arrive souvent que l'on fasse des prédictions pour une pluie. L'arc-en-ciel (*cia : ma*) est considéré, dans ce cas ⁷, comme un élément qui empêche de pleuvoir ⁸. La perception que ces pêcheurs se font de l'arc-en-ciel nous amène à aborder les questions relatives à la manipulation du climat.

ORIGINE DES PLUIES, DES VENTS ET DES COURANTS MARINS

Le système de représentation dominant chez les pêcheurs vili laisse présager que la pluie, les vents et les courants marins dépendent de la volonté des *bakisi ba si* (*nkisi si* au singulier). Ce rôle prépondérant joué par les *nkisi si* a été signalé, de façon générale, par Hagenbucher-Sacripanti (1989) :

«... les nkisi si ancêtres divinisés et génies des matriclans, dispensateurs de l'équilibre et de la légitimité politiques dans le royaume de Loango, ainsi que de la fécondité des humains, de la terre et des eaux.»

La référence au *nkisi si* pour expliquer les perturbations climatiques est une pratique très ancienne, comme le rapporte Dapper (1676) au XVII^e siècle :

"Cette moquisie préside aussi sur la mer, prévient les tempêtes et les orages, et fait arriver les vaisseaux à bon port".

L'action du *nkisi si* sur la manipulation du climat se dessine mieux lorsqu'il signale que "*le Moquisie Kymaye prétend faire germer les plantes et descendre la pluie du ciel*".

7. L'arc-en-ciel est également perçu comme une sorte de "talisman" appelé en vili *cinke : ko* (Cf. Hagenbucher-Sacripanti, 1983). Il protège son maître en entourant sa maison d'un cercle magique que ne peuvent franchir les sorciers. Il favorise aussi la pêche et la chasse. La personne qui "possède" un arc-en-ciel peut prétendre être *nga : nga mbu : mba* et donc jouer un rôle thérapeutique important (Hagenbucher-Sacripanti, 1973 :113-126).

8. Il en est de même pour les Lega de l'est de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) (Ngandu, dans ce volume).

La manipulation du climat par le *nkisi si* est fortement conditionnée par la conduite des hommes qui exploitent les ressources du territoire clanique (*si likanda*). Il existe, en effet, des règles bien définies que les hommes doivent respecter pour se concilier les génies. La violation de ces règles en exploitant les zones interdites (*biombi*) ou en s'abstenant de verser les redevances (*mpaku*), par exemple, expose le contrevenant, ou la population en général, à diverses sanctions. Celles-ci sont variables, comme l'indique Hagenbucher-Sacripanti(1973 : 46):

«... les génies affectent pêches, chasses et récoltes, stérilisent les femmes et accablent les populations de maux divers».

L'absence ou la rareté des pluies, de même que la famine qui en résulte, est considérée comme une sanction collective.

L'ordre compromis par la violation des interdits peut être rétabli par un culte rendu au génie mécontent. L'approbation du *fumu si*, gérant des ressources du territoire clanique et représentant des génies et des ancêtres du clan, est sollicitée au préalable. C'est dans cette perspective que Boungou (1986 : 95) fait allusion aux forces que possèdent les *fumu si* pour ouvrir ou fermer "*les vannes d'où sortent les poissons*".

Lorsqu'un culte d'adoration du génie (*cikandzi ci bakisi*) est organisé à la suite de pêches ou de récoltes désastreuses, y officient les *nthomi si*, des individus présentant une infirmité congénitale, considérés comme des génies devenus hommes. Ils apparaissent, pour cela, aux yeux des Vili, comme les intermédiaires privilégiés entre les hommes et les génies. Le culte qu'ils animent commence au village et prend fin, après une marche processionnelle, dans le sanctuaire (*cibila*) du génie à supplier.

Dans leur sanctuaire, certains génies existent dans le monde invisible sous la forme du serpent python qui se manifeste en arc-en-ciel dans le monde physique. Ces différentes formes d'incarnation des génies sont à l'origine du discours selon lequel "*l'arc-en-ciel est un serpent, il prend naissance dans une source*", lieu privilégié pour abriter les sanctuaires. Ce même discours explique l'interdit alimentaire concernant le python qui pèse sur les Vili.

Selon cette perception, la pluie vient des sanctuaires de certains génies comme le fameux *Kymaye* noté par Dapper. Il en est de même des vents violents et des courants marins qui sont considérés comme des formes de manifestation de la force des génies lors de leurs déplacements. L'exemple le plus cité est celui du voyage annuel qu'effectue en avril le célèbre génie *Mwa Cikambisi* au Cabinda. Le passage de ce génie s'accompagne d'orages et de houle qui peuvent empêcher l'accès à la mer pendant près d'une semaine.

LA LUTTE CONTRE LES EFFETS INDÉSIRABLES DE LA PLUIE

Les excès de pluie ou de tout autre élément du climat provoquent des effets indésirables. Face à ces contraintes, les pêcheurs peuvent recourir soit à des cultes pour demander clémence au génie, soit à d'autres pratiques, relativement courantes, de protection contre la foudre et à des rites de la pluie.

La foudre, auxiliaire de la pluie, se manifeste dans le monde visible sous la forme d'un chiot (*nkatchi*) trempé qui cherche à se réchauffer près d'un foyer. Elle est perçue comme la détonation d'une arme à feu manipulée dans le monde invisible par un sorcier. Celui-ci utilise de la poudre de chasse (*fula*) comme ingrédient principal pour produire la foudre qu'il dirige contre une victime que l'on veut mettre à mort⁹.

Les dispositions prises pour écarter la foudre, ce danger de la pluie, sont de deux sortes. Outre la protection de la parcelle d'habitation par un cactus (*mba : dji*)¹⁰, il est déconseillé aux enfants de s'approcher des chiots égarés lorsqu'il pleut. La manipulation de la foudre est une pratique secrète et non un rite public comme celui de la pluie.

Les rites de pluie visent, d'une part, à faire tomber la pluie et, d'autre part, à l'empêcher de tomber. Pour atteindre le premier objectif, les Vili recourent au culte des génies. Le second objectif est atteint, en revanche, au moyen d'un rite particulier qui n'est recommandé que lorsque la pluie perturbe l'organisation de certaines cérémonies importantes : veillée mortuaire, construction de pierre tombale, retrait de deuil.

Le pouvoir d'arrêter la pluie (*kuka : nda*) est un privilège réservé aux individus les plus jeunes de la famille (*mwana suka*), c'est à dire "ceux qui ont fermé le ventre de leur mère". Le fait d'être le dernier né, en d'autres termes d'avoir arrêté les naissances de sa mère, confère à l'individu la capacité d'arrêter aussi la pluie.

Le rite organisé à cet effet est composé de deux principales phases. La première est consacrée à la préparation des ingrédients. Le *mwana suka* procède, dans un premier temps, à la délimitation d'une aire de 4 à 9 m² dans la parcelle d'habitation où aura lieu la cérémonie pour laquelle on compte arrêter la pluie. Il allume un feu de bois au centre de ce carré. Il place à côté du feu, et au milieu d'un cercle délimité avec de la cendre, une bouteille pleine d'eau. Il introduit ensuite dans celle-ci un pou et enfonce dans le sol, à dix centimètres environ de la bouteille, un coupe-coupe dont le manche est orné au préalable de *tchi nzika-nzika* (*Eleusine indica*).

9. La sorcellerie au Congo (en vili *linkundu*) a été définie par Devauges (1977:114) comme "...une force du mal, aliénante, qui donne au sorcier le pouvoir spécial de nuire et le pousse à l'exercer. Du fait de son kundu, le ndoki peut causer du mal à autrui par un simple geste ou une simple parole ...".

10. Figuier de barbarie (*Opuntia* sp.), plante d'origine américaine.

La seconde phase est réservée à l'invocation. Le "manipulateur du temps" reste debout dans le carré. Il tient un balai dans la main droite et des feuilles de manioc dans la main gauche, après avoir pris dans la bouche une pincée de sel. Il se livre à des invocations, tout en agitant les bras vers le ciel, afin de le "nettoyer". Les nuages sont ainsi dirigés vers le Mayombe, comme le révèlent les paroles du chant d'invocation ¹¹ :

*"Viokééé, viokééé,
ku mu Yombiééé
bu tomba mvulééé,
viokééé viokééé..."*

"Passe, passe,
au Mayombe
où l'on cherche la pluie
passe, passe..."

CONCLUSION

Les Vili distinguent, tout comme les climatologues, quatre saisons climatiques. Nous avons remarqué qu'ils reconnaissent à chacune des saisons un rôle particulier dans la régulation des cycles biologiques, tant en ce qui concerne la vie des animaux que celle des végétaux. Il se forme ainsi un "savoir climatique" à plusieurs facettes, variable selon les domaines de la pratique sociale privilégiés par tel ou tel groupe. Aussi, les groupes qui se consacrent principalement à la pêche mettent un accent particulier sur des aspects climatiques qui ont un rapport avec leur métier de pêcheur. Il est apparu, par conséquent, que "savoir climatique" et "savoir technique" sont interdépendants.

Toutefois, le "savoir climatique" ne constitue pas uniquement un ensemble de connaissances opérationnelles issu de l'observation d'un phénomène physique. Il est au contraire interprété en se référant au "savoir religieux" en général et aux croyances aux "génies" et à la sorcellerie en particulier. De ce point de vue, de même que la foudre est créée par un sorcier, le caractère instable des éléments du climat incombe aux génies.

11. Voir des invocations similaires chez les Lega (Ngandu, dans ce volume).

BIBLIOGRAPHIE

- BERRIT G.R., 1958 — Les saisons marines à Pointe-Noire. *Bull. C.O.E.C.*, 10 (6) : 335-362.
- BOUNGOU G., 1986 — Le rôle des pratiques magico-religieuses des pêcheurs vili en baie de Loango, *Science et Technologie* (Brazzaville), 4 : 91-105.
- DAPPER O., 1676 — *Description de l'Afrique*. Amsterdam, Wolfgang Woesberge, Boons & Van Nomenen, 534 p.
- DELLO, J., 1988 — *La notion traditionnelle du temps sur le littoral du Congo*. Pointe-Noire, ORSTOM, Doc. de travail du Département SDU n° 24, 25 p.
- DEVAUGES R., 1977 — *L'oncle, le Ndoki et l'entrepreneur. La petite entreprise congolaise à Brazzaville*. Paris, ORSTOM, 187 p.
- DOUMENGE Ch., 1992 — « Le milieu physique ». In Doumenge Ch. (éd.) *La réserve de faune de Konkouati. Congo : le secteur sud-ouest*. Gland, UICN : 9-22.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1973 — *Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango*. Paris, ORSTOM, Mém. 67, 214 p.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1983 — Note sur la signification du *cinke : ko* dans la représentation culturelle de la maladie (sud-Congo). *Cahiers des Sciences Humaines*, 19 (2) : 203-218.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1989 — *Santé et rédemption par les génies au Congo*. Paris, Publisud, 304 p.
- NGANDU M., dans ce volume, « Climat et activités saisonnières dans une communauté forestière du Kivu (République Démocratique du Congo) ».
- NSONDÉ J. de D., 1995 — *Langues, culture et histoire koongo aux XVII^e et XVIII^e siècles. A travers les documents linguistiques*. Paris, L'Harmattan, 248 p.
- OLIVIER DE SARDAN J.P., 1991 — « Savoirs populaires et agents de développement ». In Olivier de Sardan J.P. & Paquot E. (éd.) : *D'un savoir à l'autre*. Paris, GRET-Ministère de la Coopération : 17-42.

Nguingiri J.C. (2002)

Savoirs et pratiques liés aux variations saisonnières chez les pêcheurs Vili du Congo

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 109-120. ISBN 2-7099-1491-3